

CLAVECIN GAVEAU - DOLMETSCH
n°37 - 1914



Académie Bach
Arques-la-Bataille

CLAVECIN GAVEAU

DOLMETSCH ET GAVEAU

Le clavecin Gaveau est le fruit de la mise en place d'un atelier de claviers historiques (clavicordes, clavecins, épinettes) au sein de la firme, en 1912, afin de concurrencer celui de Pleyel, déjà bien installé. Pour le diriger, Étienne Gaveau engage Arnold Dolmetsch (Le Mans 1858 - Haslemere 1940), l'un des principaux pionniers dans la redécouverte de la musique ancienne et de ses instruments.

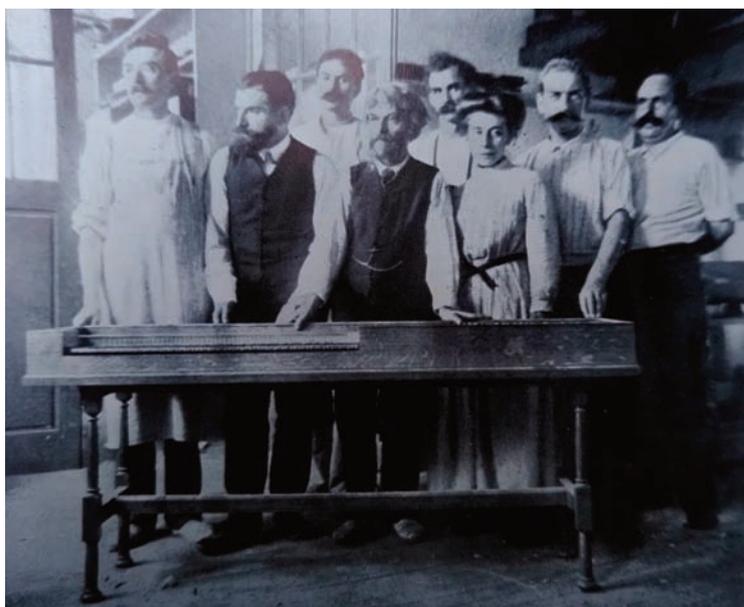
Le rôle de Dolmetsch n'est sans doute pas apprécié à sa juste valeur aujourd'hui encore. D'abord violoniste, on ne sait pas exactement comment il découvre la musique ancienne, mais il est probable qu'il a visité la grande Exposition Universelle de 1889 à Paris, lors de laquelle un clavecin ancien et des nouveaux clavecins construits par Érard et Pleyel sont présentés. À partir de cette date, Dolmetsch restaure des instruments anciens et en fabrique des copies, avec lesquels il se fait entendre en concert. Son succès est considérable, d'abord en Angleterre, où il est proche du mouvement Arts and Crafts de William Morris.



Arnold Dolmetsch

À partir de 1903, il s'installe aux Etats-Unis et prend la direction en 1905 du département instruments anciens de la firme américaine Chickering, pour laquelle il produira 75 instruments à clavier, constitués pour moitié de clavicordes et de l'autre de clavecins, épinettes et virginals. Seulement deux de ses clavecins, datant de 1911, comportent un jeu grave de 16 pieds. À notre connaissance, tous les clavecins Dolmetsch-Chickering conservés aujourd'hui sont encore aux Etats-Unis.

En 1911, Chickering ferme le département de musique ancienne du fait de la crise économique qui frappe les Etats-Unis. Dolmetsch rentre en France et propose ses services à Pleyel, Érard et Gaveau. C'est finalement cette dernière marque qui l'engage pour trois ans. Il quittera Gaveau en 1914 pour retourner définitivement en Angleterre, où il construira des instruments sous son propre nom, devenu une marque à lui seul. Après 1918, la société Gaveau continuera à produire ses modèles de clavecins, revus en décoration fin XVIIIe, jusqu'à la seconde guerre mondiale.



Arnold Dolmetsch et son équipe chez Gaveau

Dolmetsch ne passe donc que trois ans chez Gaveau, si l'on considère que l'année 1911 et l'année 1914 étaient des périodes de transition. Les archives Gaveau de cette période ayant disparu, il est difficile de connaître avec précision la nature de sa production. Nous avons pu retrouver la trace de 37 instruments. Comme chez Chickering et plus tard chez Dolmetsch, la numérotation est commune à tous les modèles.

En dehors du n°1 qui est une épinette, presque tous les autres instruments sont des clavicordes. Le n°17 est un clavecin, daté de 1912, actuellement dans la collection de Chris Maene, en Belgique. Le tout dernier instrument est aussi un clavecin, le n°37, daté de 1914, dont l'Académie Bach est propriétaire. Pour information, le musée des instruments de la Philharmonie de Paris et celui de Berlin possèdent un clavecin Gaveau de 1923, donc bien postérieur au départ de Dolmetsch de la firme. En l'état de nos recherches, notre exemplaire serait donc le seul clavecin aujourd'hui en France de la période Dolmetsch-Gaveau.



Catalogue Gaveau (1912)

PROVENANCE DE L'INSTRUMENT

Les clavecins Gaveau et Pleyel de l'Académie Bach ont appartenu à la même personne, présentée dans les lignes suivantes par ses petites filles, dernières propriétaires des instruments avant notre acquisition. Le même texte est donc commun aux deux dossiers :

« Ces deux clavecins Gaveau et Pleyel, ont appartenu à notre grand-mère Marie-Thérèse Phillips née Morel (1905 - 1997), pianiste et claveciniste, figure bernayenne bien connue durant les 50 ans pendant lesquels elle enseigna le piano avec passion.

Elle fit ses études de musique et de piano à Rouen auprès de Marcel Dupré et Albert Leveque et se maria en 1923.

Ella quitta Dieppe en 1940 et s'installa à Bernay (dans l'Eure) avec son second mari James Phillips, industriel anglais et son fils issu de son premier mariage, notre père donc, Jean Lamy (1924 - 1997) lui-même entré à l'époque au Conservatoire de Paris dans la classe de violoncelle de Maurice Maréchal, « l'âme du violoncelle français ».

Le grand clavecin Pleyel lui fut offert par sa mère en 1940.

PLEYEL
SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 20.000.000 DE FRANCS

TÉLÉPHONE
ÉLYSÉES 95-76
13 LIGNES GROUPEES
ADR. TÉLÉGRAPHIQUE
PLEYEL - PARIS
C. CHÈQUES POSTAUX
PARIS N° 348.97
REG. DU COM. SEINE 107050
R. P. 5333 7871 4642

PARIS, le 23 Décembre 1940
23-25, AV. VICTOR-EMMANUEL III (8^e)

RÉFÉRENCE A RAPELLER :

M^{me} MADAME MOREL
4, rue des Poilus - BERNAY DOIT

N°	192124	1 Clavecin grand modèle, à 7 pédales, acajou "Occasion"	Prix NET	Frs.	42.000
			(rendu franco de port et emballage à Bernay)		
			Taxe s/ les transactions 1,01 %		424.00
				Frs.	42.424.00

Paid acquit
Paris le 23 Décembre 1940.
Par P. Le Maître, Secrétaire-Général
Le Caissier
[Signature]

Malgré tous lieux de livraison ou de paiements, même par traites acceptées ou présentation du reçu, attribution expresse de compétence est faite aux tribunaux du département de la Seine et les rapports avec tous clients seront expressément réglés par les lois françaises.

facture d'achat, 1940

La guerre mit fin aux joies de la musique... Marie-Thérèse s'engagea très tôt dans la Résistance avec Jean son fils, au sein du réseau Pat O' Leary. En tant que sujet britannique son mari James fut arrêté en juin 1940 et interné à Paris jusqu'à la Libération.

Marie-Thérèse continua à être très active au sein du réseau, mais le 9 novembre 1943 elle fut arrêtée à Bernay avec Jean (19 ans...). Ce même jour 300 résistants du réseau Pat O'Leary subirent le même sort...

Passage d'abord à la prison d'Evreux pour tous les deux, et ensuite transfert à la prison Bonne Nouvelle de Rouen.

Elle fut ensuite déportée au camp de concentration de Ravensbrück, libérée par les soldats russes à la fin du mois d'avril 1945. Jean, lui, réussira miraculeusement à s'échapper du train et de sa funeste destination lors d'un arrêt gare de l'Est à Paris. C'est Maurice Maréchal, son professeur de violoncelle, qui viendra l'y chercher et le sauvera en le cachant chez lui à Paris jusqu'à la Libération.

Mère et fils se retrouveront plus tard à l'hôtel Lutetia à Paris...

Marie-Thérèse Phillips a consacré ensuite toute sa vie à l'enseignement du piano avec passion et dévouement, malgré les épreuves qui se sont succédées avec la perte de son mari et la mort prématurée de son second fils Michel, (ébéniste d'art et sculpteur - élève de Paul Niclausse) Elle a toujours « tenu bon » grâce à sa force de caractère et sa volonté.

Des centaines d'élèves ont eu la chance de la connaître et de découvrir grâce à elle le monde de la Musique, du piano en particulier. Elle avait même créé au sein de sa grande maison sa propre école de musique ouverte à toutes les disciplines. Et à cette époque se succédaient à plein régime les leçons, les examens de solfège et de théorie, le déchiffrage et les auditions ! Du matin au soir résonnaient les pianos, violons, violoncelles, clarinettes etc...

Et quand elle avait un moment de libre, nous adorions l'écouter jouer sur ses clavecins quelques pièces de Couperin, Rameau ou encore les pièces du Fitzwilliam Virginal Book.

Marie-Thérèse organisait également de nombreux concerts caritatifs au profit des cantines scolaires locales et des enfants démunis et déshérités, afin que ceux-ci reçoivent quelques cadeaux et douceurs en particulier à Noël

Elle a organisé aussi des spectacles, enfants nous avons travaillé au montage de plusieurs d'entre eux, dont la Cantate des Paysans de Bach par exemple. Tout le monde y participait, la famille, les amis musiciens de nos parents, et tous les élèves ainsi que les professeurs ! On assurait alors la fabrication des costumes, des perruques et des décors, tout était « fait maison ». Ce sont de très beaux souvenirs que tout le monde garde encore en mémoire... »

DESCRIPTION DE L'INSTRUMENT

CLAVECIN en noyer avec moulures dorées, à deux claviers

Sur la barre d'adresse: "Fait par Gaveau à Paris MDCCCCXIV n°37"



Longueur 212 cm
Largeur 97 cm
Profondeur de la caisse 30 cm
Hauteur totale 91 cm:
Quatre pieds en tréteau. Pupitre amovible.

Étendue : cinq octaves Fa-fa (FF-f3)
Claviers en ébène avec frontons dorés en arcade, dièses recouverts d'ivoire.
Disposition 1x16' 2x8' 1x4'
Clavier inférieur 16' - 8' (+luth) - 4'
Clavier supérieur 8' (+luth)
Les sautereaux sont en bois, avec plectres en cuir d'origine.

Caisse en noyer, agrémentée d'une discrète décoration dorée. Trois charnières ouvragées en cuivre de tailles différentes.



Six pédales en fer forgé sont axées sur l'entretoise des pieds avant. En les appuyant, elles enclenchent les jeux suivants (de gauche à droite) :

- 1) 16' (clavier inférieur)
- 2) 8' (clavier inf.)
- 3) 4' (clavier inf.)
- 4) jeu de luth (clavier inf.)
- 5) jeu de luth (clavier sup.)
- 6) accouplement des claviers.

Le 8' du clavier supérieur est fixe.



les 6 pédales de commande des jeux

La table d'harmonie porte deux chevalets, l'un pour le jeu de 4' et l'autre pour les jeux de 8' avec un étage au-dessus pour le 16'. Il n'y a pas de rosace.
L'instrument n'a pas été joué depuis longtemps; plusieurs cordes du 16' et quelques-unes dans les graves des 8' sont cassées.
Le cordier des 8' dans les graves est fendu sur environ 20 cm et celui du 16' se détache de la caisse.



D'une façon générale, l'instrument semble entièrement dans son état d'origine. Comme dit précédemment, il serait probablement le seul exemplaire de clavecin Dolmetsch-Gaveau présent sur le sol français.



